

ABRÉGÉ
DES
MEDITATIONS

DU PÈRE LOUIS DU PONT

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

SUIVI

D'UNE RETRAÏTE DE HUIT JOURS

PAR LE PÈRE NICOLAS FRIZON

DE LA MÊME COMPAGNIE.

NOUVELLE ÉDITION

À PARTIR DE LA NOUVELLE ÉDITION REVUE ET COMPLÉTÉS, 1862

TOME I

COMPRENANT LES MÉDITATIONS

DU PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT AU MERCREDI DES CENDRES
ET DES FÊTES PRINCIPALES DE DÉCEMBRE, JANVIER ET FÉVRIER

Éditions Saint-Remi

– 2010 –

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

AVERTISSEMENT

Le Vénérable Père Louis du Pont (de la Puente), de la Compagnie de Jésus, mourut à Valladolid en 1624, laissant une grande réputation de science et de sainteté*. Les excellents ouvrages qu'il a composés, et qui ne forment pas moins de cinq volumes in-folio, l'ont fait mettre au premier rang des auteurs ascétiques.

Ses *Méditations*, en particulier, sont une source inépuisable de lumières et de pieux sentiments sur tous les mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur les dogmes de la religion et sur les devoirs de la vie chrétienne. Il les a développées, dit-il lui-même, de manière à servir de méditations toutes faites aux personnes qui n'ont pas l'usage de l'oraison mentale.

Mais cet avantage devient un inconvénient quand on peut agir par soi-même dans ce saint exercice ; c'est pourquoi on en publia des abrégés presque aussitôt qu'elles partirent.

Celui du Père Nicolas Frizon fut accueilli avec empressement, et c'est le seul qu'on ait réimprimé jusqu'à ce jour. On y trouve la solidité et la piété du Père du Pont ; les méditations y sont distribuées pour chaque jour de l'année ; l'auteur en a ajouté pour les fêtes principales, et il termine par un choix de méditations pour une retraite de huit jours.

Afin de rendre ce livre plus utile encore, nous y avons ajouté quelques nouvelles méditations sur les fêtes de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des Saints, ainsi qu'un abrégé de la méthode d'oraison de saint Ignace, que le Père du Pont a développée en tête de son ouvrage.

C. AUBERT, S. J.

* *Vie du Vénérable. Louis du Pont, de la Compagnie de Jésus*, traduite de l'espagnol du R.P. F. Cachupin, de la même Compagnie. — Paris, chez Lethielleux — 1861.

TABLEAU DE LA MÉTHODE DE MÉDITATION

AVANT LA MÉDITATION.

- 1° Préparer d'une manière précise les divers points du sujet.
- 2° S'il s'agit de la méditation du matin, préparer le sujet la veille, y penser avant de s'endormir, et le lendemain dès son réveil.

PENDANT LA MÉDITATION.

I. INTRODUCTION.

Se tenir quelques instants en la présence de Dieu, et Lui offrir cette oraison pour Sa plus grande gloire.

II. PRÉLUDES.

- 1° Se rappeler brièvement le sujet.
- 2° Se placer par l'imagination dans un lieu en rapport avec le sujet.
- 3° Demander une grâce relative au sujet.

III. CORPS DE L'ORAISON.

- 1° Exercer la MÉMOIRE en se rappelant avec détail les circonstances du sujet.
- 2° Exercer l'INTELLIGENCE en considérant le sujet sous ses diverses faces, dans ses causes, dans ses effets, etc.
- 3° Exercer la VOLONTÉ en formant les affections et les résolutions qui naissent des actes de la mémoire et de l'intelligence sous l'inspiration de la grâce.

IV. CONCLUSION.

Faire plusieurs colloques à Dieu, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la sainte Vierge, etc., et leur adresser quelque prière vocale : *Pater, Anima Christi, Ave Maria*, etc.

APRÈS LA MÉDITATION.

Examiner comment on s'est acquitté des diverses parties de la méditation. Se rappeler les lumières et les sentiments qu'on a eus, les résolutions qu'on a prises. Écrire quelques notes, s'il y a lieu, pour en conserver le souvenir.

PRIÈRES

PRIÈRE A NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST POUR QU'IL SE DONNE TOUT À NOUS.

Âme de Jésus, sanctifiez-moi ;
Corps de Jésus, sauvez-moi ;
Sang de Jésus, enivrez-moi ;
Eau du côté de Jésus, purifiez-moi ;
Passion de Jésus, fortifiez-moi ;
O bon Jésus, exaucez-moi ;
Ne permettez pas que je sois séparé de vous ;
Défendez-moi du malin esprit.
A l'heure de ma mort appelez-moi,
Et ordonnez que je vienne à vous
Pour vous louer avec vos Saints,
Pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DONATION DE SOI-MÊME A JÉSUS-CHRIST.

Recevez, ô Seigneur, l'offrande de tout mon être. Acceptez ma mémoire, mon entendement, ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, c'est vous qui me l'avez donné ; c'est à vous que je le rends en entier, c'est à votre bon plaisir que je l'abandonne à jamais. Votre amour, votre grâce, donnez-moi cela, cela seul, et je suis assez riche, et je ne demande rien de plus.

Ces prières sont recommandées par saint Ignace dans son livre des *Exercices spirituels*.

INTRODUCTION

DE L'ORAISON MENTALE

L'Oraison mentale, dans laquelle on s'entretient familièrement avec Dieu, en méditant sur les saints mystères de notre religion, est quelque chose de si divin, qu'il n'appartient qu'au Saint-Esprit de nous en enseigner la pratique. Il est en effet, comme dit saint Jean, *cette onction céleste qui éclaire nos esprits et leur apprend toutes choses* (Jean, 2. 27), et c'est par ses lumières que les saints sont devenus si habiles dans cet exercice. Je n'en parlerai qu'après eux, et je prendrai pour guide saint Ignace, dans son livre admirable des *Exercices spirituels*, approuvé par un bref exprès du Saint-Siège.

§ 1. DE LA NATURE ET DE L'EXCELLENCE DE L'ORAISON MENTALE.

L'Oraison mentale est un exercice des trois puissances intérieures de l'âme, qui sont la mémoire, l'entendement et la volonté, que nous appliquons, avec le secours de la grâce, à produire divers actes sur les mystères et sur les vérités de la Foi, soit que nous demandions à Dieu quelque grâce, soit que nous traitions avec lui des choses nécessaires à notre salut et à notre perfection. Ainsi l'Oraison mentale, considérée selon son essence, consiste principalement en quatre choses.

La première est l'usage de la mémoire, que nous employons à nous souvenir de Dieu, à nous remettre dans la pensée le mystère qu'il faut méditer, et à concevoir une idée distincte et nette de ce mystère, suivant ce que la foi nous en a appris. Mais, pour que cette pratique nous soit fort utile, nous devons croire d'une foi ardente tout ce qui regarde le mystère que nous méditons ; car par là nous nous mettons dans une excellente disposition pour en obtenir de Dieu une connaissance parfaite, suivant cette parole d'Isaïe : *Vous ne comprendrez jamais rien si vous ne croyez.*

La seconde chose est l'exercice de l'entendement, qui raisonne sur le mystère, et qui, à force d'en considérer les causes, les pro-

priétés, les effets et jusqu'aux moindres circonstances, découvre les secrets qui y sont cachés. Par où il s'imprime en lui une image si claire du sujet de la méditation, qu'il demeure parfaitement convaincu des vérités que l'Esprit divin lui a fait connaître, et qu'ensuite il s'y attache de toute sa force et les propose enfin à la volonté pour l'engager à les embrasser.

La troisième chose est l'exercice de la volonté, laquelle, étant libre, produit diverses affections et divers actes de vertu propres au sujet que l'entendement vient de méditer, soit que ces actes s'adressent à Dieu, ou qu'ils se rapportent à la personne qui médite : comme le regret de ses péchés, la confession de son extrême misère, l'amour de Dieu, la confiance en sa miséricorde, les louanges de sa divine majesté, les actions de grâces pour tant de bienfaits qu'on en a reçus, les désirs ardents d'acquérir les vertus solides, les résolutions efficaces de pratiquer les bonnes œuvres, de changer de vie, de faire et d'endurer tout ce qui plaira à la volonté divine.

La quatrième chose contient les demandes que nous faisons à Dieu des grâces que nous souhaitons le plus et que nous jugeons les plus nécessaires à notre salut. Ces demandes doivent s'adresser tantôt au Père éternel, tantôt à son Fils unique, et tantôt au Saint-Esprit, quelquefois à toutes les trois personnes de l'auguste Trinité : et il est bon de leur alléguer certains motifs qui les excitent à nous octroyer ce que nous leur demandons (S. Thom. 2. 2. q. 83. a. 17).

Entre ces motifs, qui sont de trois sortes, les uns se prennent du côté de Dieu considéré selon son essence, comme lorsque nous le prions de nous faire quelque faveur, ou par sa miséricorde infinie, ou par l'amour qu'il nous porte, ou par la grandeur de son nom, qui mérite les louanges de toutes les créatures, ou enfin parce qu'il a la bonté de vouloir que nous lui offrions nos prières.

Les motifs d'une autre sorte se prennent du côté de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, tels que sont les divers mystères de sa vie cachée, de sa vie apostolique et de sa vie souffrante. Quelquefois nous devons nous adresser au Père éternel pour le conjurer d'écouter nos vœux favorablement par l'amour qu'il

porte à son Fils, ou en récompense des services que ce Fils obéissant lui a rendus, et des grands travaux qu'il a soufferts pour sa gloire. Une autre fois nous pouvons nous jeter aux pieds du Fils de Dieu même, en lui remontrant l'excès de l'amour qu'il nous a porté, la grandeur du prix qu'il a payé de son fonds pour notre rédemption, la bonté qu'il a de vouloir faire encore à présent l'office de rédempteur et d'avocat auprès de son Père. Quelquefois il est à propos d'invoquer le Saint-Esprit et de lui demander les mêmes grâces qu'au Père et au Fils par les mérites de Jésus-Christ, et en considération de tant de vertus excellentes qu'il a pratiquées, comme de son humilité, de sa pauvreté, de sa douceur, de son obéissance, de sa patience, de sa miséricorde, de sa charité et des autres.

Il reste encore, pour fléchir la bonté divine, une troisième espèce de motifs que nous trouvons dans nous-mêmes. Ce sont ceux que nous tirons de notre indigence et du fonds même de notre misère, comme lorsque, parlant à Dieu, nous lui disons avec David : *Seigneur, nous avons été conçus dans l'iniquité* (Ps. 56. 7), nous avons de puissants ennemis au dehors qui nous font la guerre ; il se présente de toutes parts mille occasions dangereuses, et sans vous nous ne pouvons nous défendre. Après cela nous pourrions nous accuser de nos péchés devant Dieu avec de grands sentiments de contrition, et plus nous en exprimerions l'énormité, plus il nous sera facile d'en obtenir le pardon.

Ces trois sortes de motifs, quoique différents, ne laissent pas de pouvoir se joindre ensemble. C'est pourquoi David disait : *Seigneur, pour la gloire de votre nom, vous me remettez mon péché parce qu'il est grand* (Ps. 24. 11).

Au reste, ces considérations servent plutôt pour nous exciter nous-mêmes à prier avec ferveur, avec dévotion et avec confiance, que pour faire condescendre la bonté divine à écouter nos prières ; puisque Dieu a infiniment plus d'envie de nous donner son esprit, que nous de le recevoir, et il ne nous commanderait pas de le prier, s'il n'avait dessein de nous exaucer.

On voit, que l'essence de l'Oraison mentale consiste à s'entretenir dans son intérieur avec Dieu, principalement pour deux fins,

dont la première est de louer ce souverain maître du monde des biens infinis qu'il possède, et de le remercier ensuite de ceux qu'il nous accorde. C'est cette excellente manière d'oraison que saint Paul nous conseille lorsqu'il dit : *Soyez pleins de la grâce du Saint-Esprit, et entretenez-vous ensemble, en chantant, au fond de vos cœurs, des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, à la gloire de Notre-Seigneur, et ne cessant de rendre grâces de toutes choses à Dieu le Père, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (Eph. 5. 19. Coloss. 3. 16).

La seconde chose que nous devons nous proposer en parlant à Dieu, c'est d'obtenir de sa bonté de nouvelles grâces. Cela se pratique en plusieurs manières, suivant les différentes situations où se trouve la personne qui fait oraison.

Quelquefois nous pouvons parler à Dieu comme des enfants à leur père, en lui demandant avec un esprit d'amour et de confiance tout ce qu'un bon fils peut demander au meilleur des pères. C'est dans cette disposition qu'il faut réciter le *Pater noster*.

D'autres fois nous nous mettrons dans la posture d'un pauvre qui tend la main à un homme riche et charitable. C'est dans cet esprit que le roi-prophète disait souvent à Dieu, *qu'il n'était qu'un pauvre, réduit à la dernière nécessité* (Rom. 10. 12), et qu'il lui demandait l'aumône comme à Celui qui, selon le langage de saint Paul, *a des trésors infinis, pour répandre sur ceux qui l'invoquent* (Ps. 24. 16).

Quelques autres fois nous nous présenterons devant Dieu comme des malades qui consultent un habile médecin et qui lui exposent leur mal, pour en obtenir un remède prompt et efficace. Il est encore fort à propos que nous nous considérions ou comme des criminels, ou comme des gens qui plaident leur cause, et que nous conjurons ce souverain juge de nous faire miséricorde.

Enfin nous parlerons quelquefois à Dieu comme des disciples parlent à leur maître, pour le prier de nous éclairer l'esprit ; ou comme un ami parle à son ami lorsqu'il a besoin de son conseil et de son secours dans une affaire d'importance. Que si une âme fidèle se sent assez de confiance en Notre-Seigneur, et assez d'amour pour lui, elle prendra la liberté de lui parler, ainsi qu'une

épouse à son époux, avec des termes pleins de tendresse, tels que sont ceux dont le Cantique des cantiques est composé.

Il faut ajouter que, encore que l'Oraison ne soit proprement qu'un entretien avec Dieu, l'on peut néanmoins s'y entretenir avec soi-même et faire à son âme tantôt des exhortations pour l'exciter à former les actes et à demander les choses dont nous venons de parler, tantôt des reproches et des réprimandes pour lui donner de l'horreur de ses péchés et de la confusion de sa négligence dans le service de Dieu. David parlait souvent de cette sorte à lui-même (Ps. 41. 6 - 61. 1).

De plus, il est bon de s'adresser à la bienheureuse Vierge, aux anges et aux autres saints pour les mêmes fins qu'on se propose en parlant à Dieu, c'est-à-dire ou pour leur rendre l'honneur qu'ils méritent, ou pour reconnaître les obligations que nous leur avons, ou pour leur demander leur assistance dans l'affaire de notre salut.

D'après ce que nous avons dit, il est aisé de comprendre de quelle excellence et de quel mérite est l'Oraison mentale, puisqu'on y exerce les plus héroïques vertus de la vie chrétienne. La vertu de l'Oraison n'entre jamais dans une âme, dit saint Jean Chrysostome, qu'elle ne mène avec elle toutes les autres vertus qui sont ses compagnes et ses suivantes.

Entre ces vertus, quelques-unes marchent devant elle comme pour lui aplanir le chemin et disposer l'âme à la recevoir ; et de ce rang sont la foi, l'humilité, la révérence intérieure, la pureté d'intention et quelques autres encore. C'est ce que le Sage voulait dire par ces paroles : *Préparez votre âme avant la prière, et ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu* (Eccli. 18. 23). Il y a d'autres vertus qui accompagnent l'Oraison, comme la charité, la religion, la dévotion, le don de sagesse et les autres dons du Saint-Esprit, qui éclairent l'âme et l'aident merveilleusement à bien prier. Enfin l'Oraison est suivie d'un grand nombre de vertus qui viennent en foule après elle, et particulièrement d'une infinité de bons désirs et de saintes résolutions de s'appliquer avec ferveur à la pratique de l'obéissance, de la patience, de la tempérance, de la modestie, de la chasteté et des autres.

Selon saint Chrysostome (L. de orando Deo, et homil. in Ps. 4), il n'y a point de sagesse, point de perfection ni de sainteté comparable à celle d'un homme qui sait la manière dont il faut parler à Dieu ; parce que dans ce saint commerce il reçoit une plénitude de grâces qui fait la véritable sagesse et la sainteté consommée. La raison de ceci est que Notre-Seigneur ayant une charité infinie, et lui-même nous inspirant la volonté de le prier, il se plaît à nous répondre quand nous lui parlons, et à converser avec ceux qui se recueillent en eux-mêmes pour jouir en paix de son entretien.

Or ses entretiens ne sont pas de simples paroles ; *car la parole du Verbe*, nous dit saint Bernard, *est une communication de ses dons* (Bern. Sem. 45. in Cant.). Parle-t-il jamais à une âme qu'il ne l'enrichisse de vertus et ne la comble d'une joie spirituelle qui dépasse tout ce que l'esprit humain peut imaginer ? (Ps. 84. 9).

§ II. DE CE QU'IL FAUT FAIRE AU COMMENCEMENT DE L'ORAISON.

C'est un conseil très salutaire que celui que le Saint-Esprit nous donne, de *bien préparer notre âme avant que de nous mettre en prière* : parce que d'y aller sans aucune préparation, c'est *tenter Dieu*, en s'imaginant pouvoir prier comme il faut sans se servir des moyens que Dieu même a établis pour y réussir. Il faut donc avant toutes choses prévoir la matière sur laquelle on doit méditer ; parce qu'il est rare que la méditation se fasse avec tout le recueillement et toute l'application qu'il faut, si l'on n'en a auparavant prévu le sujet, et qu'on ne l'ait partagée en plusieurs points. Ce qui n'empêche pourtant pas que si tout à coup nous nous sentons inspirés de Dieu de penser à quelque autre chose, nous ne puissions avec toute liberté nous y appliquer, en réservant pour quelque autre temps ce que nous avons préparé ; parce que le Saint-Esprit est celui qui doit nous conduire dans la prière. Il faut seulement prendre garde que le changement de matière ne se fasse pas par une légèreté d'esprit et une certaine dissipation de cœur plutôt que par un véritable mouvement de l'Esprit de Dieu.

Quand on a eu ce premier soin, il faut, avant que de passer outre, observer ce qui suit. Premièrement on doit élever son cœur et

toutes les puissances de son âme à Dieu, qui est là présent, et que l'on regarde des yeux de la foi avec attention, avec respect et avec amour. Je puis penser que Dieu est autour de moi, et, que je suis au dedans de lui comme un poisson au milieu de l'Océan. Une autre fois je me le figurerai présent devant moi par son essence, par sa connaissance et par sa puissance, considérant ce que je fais et m'assistant de sa grâce pour le bien faire.

Que s'il suffit de cette pensée pour produire dans mon cœur de saintes affections, je m'y attacherai, et cela même me tiendra lieu d'une Oraison très excellente et très utile. Pour l'ordinaire néanmoins ce sera assez de m'y arrêter durant l'espace d'un *Pater poster*, quoique dans la suite je doive être toujours attentif à ne jamais perdre la présence de Dieu, selon ce que dit David : *Durant ma méditation je suis toujours en votre présence* (Ps. 18. 15).

Après cela on doit faire une profonde révérence devant cette souveraine Majesté, en l'adorant de corps et d'esprit, et fléchissant le genou devant elle. La première adoration qui se rend à Dieu est celle du cœur, par laquelle nous le révérons comme Seigneur absolu de toutes choses, comme Père et comme Roi digne d'un respect et d'un honneur infinis. La seconde est celle du corps, qui consiste à s'humilier devant lui jusqu'à baiser la terre et à se prosterner, comme fit Notre-Seigneur dans le jardin des Oliviers, où il mérita, *par le profond respect* qui accompagna son Oraison, *d'être exaucé* de son Père (Matth. 26. 39 ; Hebr. 5, 7). Ce qui nous montre de quelle importance il est de nous présenter devant Dieu avec une révérence extrême si nous voulons qu'il nous soit propice.

Après nous être ainsi humiliés en la présence du Seigneur, nous nous mettrons à genoux, et incontinent nous ferons le signe de la croix avec beaucoup de dévotion. Il y en a qui récitent d'abord la formule de la confession générale ; d'autres commencent par rendre des actions de grâces à Dieu. De quelque pratique extérieure qu'on se serve, il est bon de remarquer que, quoiqu'il soit libre à chacun de suivre le mouvement de sa dévotion, cependant, la règle générale est de commencer par une prière fort courte et de se disposer ainsi à la Méditation qu'on veut faire.

§ III. COMMENT IL FAUT MÉDITER ET S'ENTRETENIR DANS L'ORAISON, ET
COMMENT ON PEUT RÉSISTER AUX DISTRACTIONS
QUI EN TROUBLENT LE REPOS.

Ce que nous appelons Méditation est un exercice de l'entendement, qui fait une des plus difficiles parties de l'Oraison mentale. Car, comme il n'y a rien de plus facile que de penser à tout ce qui se présente, et de passer d'un sujet à l'autre, sans ordre, sans choix, sans dessein, il n'y a rien aussi de plus malaisé que de s'attacher longtemps à une même matière et d'arrêter son esprit en la seule pensée de Dieu, sans se dissiper à d'autres objets. Il n'est pas jusqu'aux plus grands saints qui ne se plaignent du trouble qui leur vient de ce côté-là : *Mes pensées*, dit Job, *se sont dissipées et m'ont bien tourmenté l'esprit* (Job. 17. 11).

Voici les causes les plus ordinaires de ce mal si universel.

La première est le démon, qui met tout en œuvre pour nous faire perdre le fruit de notre Oraison ; la seconde, l'instabilité de l'imagination, qui est naturellement volage et qu'on ne saurait fixer ; la troisième, le dérèglement de certaines passions qui détournent et emportent nos pensées, suivant ce mot du Sauveur : *Là où est le trésor, là est le cœur* (Matth. 6. 21) ; la quatrième, les soins superflus des choses du monde, qui partagent et déchirent notre cœur en mille manières ; la cinquième, la tiédeur et l'inapplication dans un exercice de cette importance ; la sixième, le manque de capacité pour savoir s'entretenir durant la méditation, pour approfondir les vérités de la foi, et pour y trouver des motifs capables d'échauffer la volonté.

On peut remédier à cette incapacité en s'arrêtant avec attention aux points suivants. Premièrement, il faut bien comprendre le mystère sur lequel on veut méditer, et croire fermement tout ce que Dieu en a révélé dans les Écritures. On doit ensuite rechercher les causes véritables de ce mystère, et les distinguer de celles qui n'ont que l'ombre de la vérité. On doit faire encore le même discernement de la véritable fin que Dieu s'y est proposée d'avec celle qui n'est qu'apparente. De là il faut passer aux effets qui en proviennent, et considérer attentivement quels inconvénients l'on

en doit craindre, et quels biens l'on en peut attendre. Enfin il en faut peser jusqu'aux moindres circonstances ; et voici comme on peut réduire en pratique cette méthode.

Si j'ai résolu, par exemple, de méditer sur le mystère de l'Incarnation, je rappellerai d'abord en ma mémoire ce que j'en sais par la foi. Je songerai que le Fils de Dieu s'est uni à notre nature d'une si étroite manière, qu'il est vrai de dire que Dieu est homme et que l'homme est Dieu. Après quoi je rechercherai les causes de ce grand mystère, qui ne sont point nos propres mérites, mais la seule bonté de Dieu.

J'en considérerai aussi la fin, qui est le salut du monde, et la gloire qui revient à Dieu d'avoir fait connaître par là jusqu'où peut aller l'excès de son amour pour les hommes. Je m'appliquerai ensuite à regarder d'un côté les avantages qu'on en peut tirer, tels que sont la rémission de nos offenses, la destruction de la mort, l'entrée libre dans le paradis ; et de l'autre les malheurs extrêmes où sans cela nous devons tomber, ne pouvant en nulle sorte éviter d'être pour jamais ennemis de Dieu, esclaves du démon et coupables des peines de l'enfer. Enfin, venant aux détails des circonstances de cet ineffable mystère, j'en examinerai le lieu, le temps, la manière, et particulièrement je m'arrêterai à admirer les qualités incomparables du corps et de l'âme que le Fils de Dieu voulut prendre en se faisant homme.

Sur toutes ces considérations je tâcherai de m'entretenir avec Dieu, tant que mon âme y sentira de la dévotion et quelque sorte de goût spirituel, sans me mettre en peine d'aller plus avant : parce que mon occupation principale doit être de m'exciter à produire plusieurs actes d'amour de Dieu et de confiance en sa bonté, et de lui demander les grâces que je désire, surtout celles qui ont rapport au sujet de mon Oraison. Mais quand j'aurai suffisamment examiné un de ces points, je pourrai passer à un autre, et les parcourir ainsi tous avec la même quiétude et la même application.

Il faut remarquer que, lorsque le Saint-Esprit, par une faveur spéciale, nous applique lui-même à l'Oraison, tout se fait non seulement avec facilité, mais avec douceur et avec plaisir. Car alors

c'est lui qui arrange les images dans la mémoire ; qui donne du poids et de l'efficace au raisonnement ; qui remplit l'esprit de bonnes pensées ; qui remue les sentiments du cœur ; qui dresse toutes les demandes ; qui inspire les colloques ; en un mot, qui fait agir l'âme et opère en elle tout ce qui peut contribuer à la perfection de son Oraison ; sans que durant tout ce temps-là il soit besoin qu'elle fasse le moindre effort. Mais quand ce secours si particulier vient à manquer, c'est alors que la volonté, qui n'est jamais entièrement destituée de la grâce, doit user de tout l'empire qu'elle a sur les autres puissances spirituelles, pour les faire agir. Cet effort oblige souvent le Saint-Esprit d'avoir compassion de nous et de nous assister au besoin. Aussi les personnes adonnées à l'Oraison ne doivent pas être comme de gros navires qui ne peuvent se remuer, si un vent favorable ne les pousse : il faut plutôt qu'elles ressemblent à des vaisseaux qui vont à voiles et à rames, afin que les consolations sensibles venant à cesser elles se servent de leurs puissances, comme d'autant de rames, pour voguer heureusement avec le secours de la grâce, qui ne leur manque jamais, quoique alors il se fasse peu sentir. Cette seconde sorte d'Oraison est moins agréable que la première, mais elle est souvent beaucoup plus utile, parce que l'effort qu'il faut faire pour vaincre les distractions et les sécheresses ne peut être que d'un grand mérite. Que si nous continuons toujours à faire force de rames, pour ainsi dire, contre le vent, enfin notre persévérance obligera le Sauveur de venir à notre secours et de nous tirer de peine, comme il en tira les apôtres dans une semblable conjoncture.

Les armes les plus ordinaires que nous ayons pour nous défendre des sécheresses et des distractions, sont les quatre que voici :

La première est l'humilité de cœur, par où nous reconnaissons notre lâcheté et notre misère, confus de nous voir ainsi égarés en la présence de Dieu, et coupables d'une infinité de désordres, qui nous attirent une si fâcheuse punition. *Quiconque s'humiliera de la sorte méritera infailliblement que Dieu le relève* (Luc. 14. 11).

La seconde est une ferme résolution d'écarter toutes les pensées qui peuvent nous éloigner de notre sujet, puisqu'il n'y a rien de plus important pour celui qui prie, que de penser sérieusement à ce qu'il fait, et à Dieu qui écoute sa prière. Et si mille fois je m'égaré, mille fois je rentrerai dans le chemin que j'aurai quitté, sans que rien puisse me décourager, ni me faire perdre la confiance que j'ai en Dieu.

La troisième est l'Oraison même, en laquelle je prierai Notre-Seigneur de bâtir au fond de mon âme une Jérusalem invisible, qu'on puisse nommer la *vision de paix*, et d'y ramasser toutes mes pensées et toutes mes affections, afin qu'y étant bien réunies, elles s'occupent de Dieu loin du tumulte des créatures. Je demanderai encore la même grâce aux saints anges qui ont coutume d'assister et de protéger ceux qui prient.

La dernière espèce d'armes que Dieu nous fournit pour combattre les distractions est une ferme confiance en lui, et que, puisqu'il nous fait un précepte de l'Oraison, il nous donnera tous les secours nécessaires pour nous en acquitter comme il faut. Il ne faut pas néanmoins que notre confiance aille jusqu'à nous rendre nonchalants en ce qui concerne la garde de notre cœur. Car c'est avec beaucoup de raison que Cassien veut que nous rejetions de bonne heure les pensées capables de nous revenir et de nous inquiéter durant l'Oraison (Collat. 9. c. 2, et Coll. 10. c. 13. 2). Un grand secret pour nous en défaire, c'est de prévenir par nos soins et par notre vigilance les ruses de notre ennemi, et de régler nos occupations journalières de telle sorte qu'elles nous soient autant de dispositions pour bien faire Oraison. C'est ainsi qu'on accomplira ce que dit Notre-Seigneur, *qu'il ne faut jamais cesser de prier* (Luc. 18. 1). Car on prie sans cesse, quand on emploie toute sa vie ou à prier ou à se préparer à prier.

§ IV. COMMENT IL FAUT SE SERVIR DE L'IMAGINATION, DE LA PAROLE ET DES AUTRES PUISSANCES POUR BIEN FAIRE L'ORAISON MENTALE.

Quoiqu'à proprement parler l'Oraison mentale soit l'ouvrage des puissances spirituelles de l'âme, on ne peut nier cependant que les autres puissances inférieures n'y contribuent en quelque

sorte. Celle qui y a le plus de part est l'imagination, de laquelle on peut dire que, comme elle est un des plus grands obstacles à l'Oraison lorsqu'elle n'a point de frein qui l'empêche de courir indifféremment après toute espèce d'objets, elle y sert aussi beaucoup quand elle s'arrête à nous tracer une vive image des choses que nous voulons méditer.

De là vient qu'il importe extrêmement, avant de se mettre en prière, d'appliquer son imagination à former ces sortes d'images et de figures sensibles. Par exemple, si on veut penser aux peines éternelles des damnés, il faut d'abord se représenter une prison souterraine, obscure, étroite, pleine de feu, et des âmes malheureuses qui brûlent horriblement au milieu de cette fournaise ardente. Il faut seulement prendre garde de ne pas s'y appliquer avec trop de contention ; et si l'on ne peut sans beaucoup d'efforts se dépeindre vivement les choses, il vaut mieux renoncer à cette pratique, et n'employer à l'Oraison que ses puissances spirituelles.

D'autre côté, ceux qui ont l'imagination très vive ne doivent pas user d'une moindre précaution, ni être moins sur leurs gardes ; parce que l'effort qu'ils font pour se rendre les objets aussi présents que s'ils les voyaient de leurs yeux, les aveugle quelquefois jusqu'à un tel point, qu'ils prennent de vains fantômes pour les choses mêmes, et se persuadent que les chimères de leur imagination échauffée sont de véritables révélations de Dieu.

La parole peut encore contribuer au succès de l'Oraison ; car l'Oraison mentale n'est pas contraire à la prière vocale. Au contraire, elles sont comme deux sœurs, qui s'entraident l'une l'autre, et vivent ensemble dans une intelligence parfaite. L'Oraison mentale sort quelquefois d'elle-même, et éclate par des paroles, qu'un mouvement de dévotion et de ferveur intérieure lui fait pousser au dehors : la vocale, en récompense, réveille l'âme ; empêche qu'elle ne languisse et ne manque d'attention pour bien méditer.

Lors donc que nous nous trouvons dans l'aridité, un remède souverain à ce mal est de proférer de bouche quelques paroles qui nous excitent et nous rappellent de l'égarement où nous sommes,

soit que ces paroles s'adressent à Dieu, ou qu'elles s'adressent à nous-mêmes. Or ceci se peut pratiquer en deux manières. Premièrement on peut dire à Dieu tout ce que la nécessité présente, ou la dévotion suggère, sans se mettre en peine si ce qu'on dit est bien ou mal digéré, parce que Dieu n'a égard qu'aux saintes dispositions du cœur et à la ferveur des affections. Secondement on peut se servir de quelques oraisons composées par d'autres, telles que sont celles de l'Église ou de quelque saint, en se les appropriant et les récitant avec la même dévotion que si on les composait sur-le-champ.

Pour ce qui est des sens extérieurs, on ne peut guère donner de règle fort assurée ni fort générale. Car les uns se trouvent bien de tenir les yeux fermés ; les autres les ouvrent, au contraire, pour regarder le ciel ou quelque image de dévotion qui est devant eux. Les uns ne sauraient souffrir le moindre bruit : les autres se plaisent à entendre le chant de l'Église. Les uns trouvent de la dévotion à se frapper souvent la poitrine, comme faisait saint Jérôme, à l'exemple du publicain : les autres en trouvent davantage à faire de fréquentes génuflexions, comme saint Siméon Stylite, qui ne cessait, durant sa prière, de fléchir le genou et d'incliner la tête profondément. Il en est de même des autres postures du corps, comme d'étendre les bras en forme de croix, de se prosterner le visage contre terre, de se tenir debout sans changer de place, de se promener, de s'asseoir. En tout cela chacun doit choisir ce qui contribue le plus à sa dévotion, et l'aide davantage à avoir l'esprit tranquille ; il faut seulement qu'il mesure sa ferveur à ses forces ; et qu'il prenne garde à bien édifier le prochain quand il prie dans un lieu public ; car alors il est obligé de se mettre en une posture où il n'y ait rien qui puisse choquer ni scandaliser personne.

§ V. DE L'EXAMEN, DE L'ORAISON ET DU FRUIT QU'ON DOIT EN TIRER.

Il est important après la méditation de voir comment elle s'est passée ; et quoiqu'il soit à désirer que cet examen se fasse régulièrement à la fin de quelque exercice que ce soit, même après les prières vocales, telles que sont l'office divin, le chapelet et la finesse ; il est toutefois d'une plus grande importance de n'y pas

manquer après l'Oraison mentale, qui est une action tout à fait spirituelle et qui au moins doit durer une heure.

Le premier article que l'on doit examiner est la manière dont on a gardé les règles qui s'observent avant l'Oraison : comme, par exemple, si l'on a eu soin de préparer le sujet de la méditation, si l'on s'est bien mis en la présence de Dieu, si l'on a eu soin de lui offrir sa prière avec toute la ferveur et la pureté d'intention qu'on devait. Que si l'on trouve qu'on ait failli en quelque point, il faut tâcher d'en avoir de la douleur, et faire un ferme propos de s'en corriger à l'avenir.

La seconde chose sur quoi il est bon de s'examiner, est si, dans le cours de l'Oraison, on a été attentif, ou si l'on a eu l'esprit distrait ; si l'on a senti de la dévotion, ou si l'on s'est trouvé dans l'aridité ; si l'on ne s'est amusé qu'à des spéculations curieuses et à de vains raisonnements plus propres à un homme d'étude qu'à un homme d'oraison, ou si l'on s'est attaché principalement à concevoir quantité de bons désirs et de saintes affections ; si l'on a eu, en parlant à Dieu, tout le respect et toute la confiance qu'il fallait, ou si l'on s'est présenté devant lui avec des dispositions contraires. Que si toutes choses ont succédé heureusement, l'on en rendra grâces au Seigneur ; et on attribuera la gloire, non à sa propre diligence, mais à la miséricorde divine. Si, au contraire, tout a fort mal réussi, l'on en recherchera la cause, soit faiblesse, soit nonchalance, soit pesanteur, soit dérèglement de passion ; on en concevra un véritable regret, et on se proposera d'arracher, par le moyen de la mortification, jusqu'à la racine du mal.

Le troisième point de l'examen regarde les bons mouvements, les saintes inspirations, les lumières extraordinaires, les goûts et les consolations spirituelles, qu'il a plu à Dieu de nous donner durant l'Oraison. Il est surtout important de bien remarquer les effets que tout cela a produits, pour bien connaître quelle en est la cause, si c'est le bon ou le mauvais esprit, et pour acquérir par ces sortes de réflexions la science si nécessaire du discernement des esprits.

Enfin il faut bien peser les résolutions qu'on a faites, pour voir en quel temps et de quelle sorte ou pourra les exécuter ; en un

mot, on doit apporter un soin tout particulier à examiner le fruit qu'on a recueilli de l'Oraison.

Les principaux fruits qu'on peut remporter de l'Oraison sont de réformer sa vie, d'avoir en horreur les fautes les plus légères, de fuir les occasions du mal, de modifier ses inclinations vicieuses, de résister généreusement à la tentation, de se préparer à souffrir avec joie les plus grands travaux, de se résoudre à accomplir en toutes choses la volonté de Dieu, de tâcher ensuite à croître en toutes sortes de vertus, et d'imiter celles du Sauveur, surtout sa charité, son humilité, son obéissance, sa patience dans les travaux, et cet amour si ardent qu'il a toujours eu pour la croix, pour le mépris, pour la mortification de la chair. Outre cela l'on est obligé de travailler à acquérir la vertu dont on sent qu'on a le plus besoin dans sa profession ; et, lorsqu'on fera l'examen de l'Oraison, on prendra garde si l'on en a profité, de la façon qu'on vient de dire.

Il est essentiel d'ajouter que tous ceux qui prétendent conserver l'esprit de dévotion doivent s'appliquer à faire chaque jour, de cœur ou de bouche, un grand nombre de ces oraisons qu'on nomme jaculatoires. C'est une pratique qui, au rapport de saint Augustin, était en usage parmi les Pères du désert (Ep. 121 ad Probam, c. 10). Comme elles se font presque en un moment, l'usage en est facile à tout le monde, et on les peut faire avec plus d'attention et de ferveur que les autres. C'est aussi ce qui leur donne tant d'efficacité auprès de Notre-Seigneur.

Enfin nous dirons que ceux qui désirent monter chaque jour par cette échelle mystérieuse de Jacob, que saint Augustin nomme *l'échelle du paradis* (Gen. 28. 12), et qui a pour échelons la lecture, la méditation, l'oraison et la contemplation ; ceux-là apprendront ici comment on y peut monter avec le secours de la grâce, en laquelle ils doivent mettre leur principale confiance.

Après cela il n'y a personne qui ne puisse espérer de parvenir à une étroite union avec Dieu, qui du haut de cette échelle nous tend les bras, et nous presse d'aller à lui, afin que montant sans cesse vers lui sur la terre par le fréquent usage de l'oraison, nous puissions plus tard entrer dans sa gloire et y participer pendant l'éternité.

ABRÉGÉ

DES

MEDITATIONS

DU PÈRE LOUIS DU PONT

LE 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT

DU JUGEMENT UNIVERSEL.

Outre le jugement particulier, qui se fait de chaque personne à l'heure de la mort, c'est un point de notre foi, qu'il s'en fera un général de tous les hommes à la fin des siècles.

Le premier *prélude* sera de me représenter le Fils de Dieu sur une nuée éclatante, qui lui sert de tribunal, et au bas tous les hommes assemblés pour être jugés.

Le second *prélude* peut être la prière que l'Église lui adresse au nom de ses enfants : *Quand vous viendrez juger, Seigneur, ne me condamnez pas.*

Les *préludes* des Méditations sur cette matière seront les mêmes.

I. POINT

Je me représenterai l'effroyable peinture que Notre-Seigneur nous fait dans son Evangile des signes qui précéderont le Jugement. Le soleil s'obscurcira, la lune paraîtra de couleur de sang, les étoiles tomberont du ciel ; les vertus des cieus seront ébranlées ; les tremblements de terre se feront sentir ; les abîmes s'ouvriront de toutes parts ; les vagues de la mer s'entrechoquant ensemble feront un fracas terrible ; l'air y répondra par le bruit des

tonnerres ; les bêtes féroces sortiront des forêts, et répandront l'horreur partout.

Mon Dieu, faut-il s'étonner après cela si les hommes, alarmés par ce trouble général de la nature, sècheront de crainte ? Ce ne sont là cependant, suivant la parole de la Vérité, que *des commencements et des préludes des maux à venir* (Matth. 24 ; Marc. 13 ; Luc 21)

Ce que ces signes signifient est bien plus horrible. Qu'est-ce que le monde en confusion, comparé avec l'enfer, l'obscurité du soleil avec les ténèbres éternelles, cette lutte sanglante avec la justice effrayante d'un Dieu en colère ? Quelles étoiles tombées du ciel, que tant de célèbres personnages arrachés du ciel de l'Église pour être précipités dans les abîmes ! Ah ! que les démons, déchainés contre les pécheurs, seront bien plus féroces que les bêtes échappées de leurs tanières !

Pourras-tu, mon âme, supporter la vue de cet épouvantable dérangement de l'univers ? Mon Dieu, parce que je suis coupable à vos yeux de mille péchés, comment ne serais-je pas saisi d'horreur ? Mais si j'étais juste, si j'avais vécu dans l'innocence, si j'avais l'honneur de vous plaire, et d'être dans vos bonnes grâces, en vérité je n'aurais à m'effrayer de rien, et tout ce fracas du monde renversé ne ferait qu'animer mes espérances, sur la parole consolante de votre cher Fils : *Lorsque ces choses commenceront à éclater, faites-y réflexion, et levez la tête, parce que votre rédemption approche* (Luc. 21. 28).

II. POINT

Je m'arrêterai à considérer le feu, qui, des quatre coins du monde, viendra consumer tout ce qui se trouvera sur la terre. C'est alors que se vérifiera la prophétie de Joël : *Dieu fera marcher devant lui un feu dévorant, il le fera suivre par des flammes impitoyables ; et la terre, qui était auparavant comme un jardin délicieux, ne sera plus qu'un affreux désert, parce que tout sera consumé dans cet incendie universel* (2. 3). Somptueux édifices, palais, trônes, vains monuments de la grandeur humaine, voilà votre destinée, vous serez la proie des flammes.

Ce qu'il y a de plus singulier dans ce feu que la Justice divine allumera, c'est qu'il tourmentera déjà les méchants avant leur

condamnation, dont l'arrêt ne sera pas plutôt porté, que les enflammant de flammes comme un torrent, il les entraînera dans les enfers : au lieu qu'il ne fera que purifier et que rendre plus brillants les corps des justes.

Ah ! qu'il est souhaitable alors de se trouver du nombre de ceux-ci ! Que puis-je faire, ô mon Dieu, pour mériter un sort si heureux ? Je ne l'attends, Seigneur, que des mérites de votre cher Fils ; et je vous conjure par tout ce qu'il a souffert pour moi, de me pardonner mes péchés, d'oublier mes ingrattitudes, et de m'aider efficacement à l'acquisition des vertus qui me sont nécessaires pour être un jour parmi vos élus.

III. POINT

Quand arrivera ce jugement, dont les pronostics sont si capables de jeter la frayeur dans les âmes ? Tout ce qu'en dit la Vérité même, c'est qu'*il viendra comme est venu le déluge au temps de Noé, et l'incendie de Sodome quand Loth en sortit* (Luc. 17. 27). Quelle était donc avant ces deux événements l'occupation des hommes ? Ce n'étaient que jeux, que divertissements, que débauches.

N'est-ce pas, ô mon Dieu, ce qu'on voit tous les jours dans le siècle, où l'on vit dans un oubli de vos jugements aussi profond qu'on y vivait du temps de Noé et de Loth ? Ni les pestes, ni les guerres, ni les tremblements de terre, ni tant d'autres avertissements du Ciel, ne sauraient dissiper l'assoupissement où l'on est ; et l'on y sera encore quand le fils de l'homme viendra juger le monde.

Qu'on est heureux quand on n'est pas du monde mauvais, quand on n'en suit pas les maximes, quand on ne se laisse pas entraîner au torrent ! Que ceux que vous en avez tout à fait séparés vous ont de tendres obligations, Seigneur ; et qu'ils doivent bien, pour répondre à vos bontés, s'entretenir dans une continuelle vigilance, en attendant le jour de votre dernier avènement ! On n'en est jamais surpris, quand on s'y prépare tous les jours par la prière et par les bonnes œuvres.

POUR LE LUNDI**LES RAISONS POUR LESQUELLES DIEU A ORDONNE
LE JUGEMENT UNIVERSEL.****I. POINT**

La première raison pour laquelle il fallait un jugement général, n'est pas seulement pour confirmer la sentence portée au jugement particulier : mais c'est pour suppléer à ce qui manque à celui-ci, et faire un jugement complet. Le premier paraît avoir été le jugement des âmes ; les corps n'y ont pas encore participé. Celui d'un impie est souvent honoré par de superbes mausolées, et celui des justes confondu par une simple et pauvre sépulture, sans appareil et sans distinction.

Il était de votre équité, Seigneur, de couronner ou de condamner les corps aussi bien que les âmes, dont ils ont été ou les compagnons dans le bien, ou les complices dans le mal. Mais qu'il est juste aussi de faire conspirer nos corps et nos âmes à la grande œuvre de notre sanctification ! S'il y va de votre gloire, mon Dieu, il y va de leurs intérêts, puisque leur sort sera commun.

Qu'on se sait bon gré alors d'avoir assujetti et son corps et son âme à l'empire de la grâce, d'avoir soumis son esprit à Dieu par une obéissance exacte à ses lois, d'avoir mortifié sa chair par les rudes exercices de la pénitence ! Ah ! que l'un et l'autre sont bien récompensés en ce grand jour ! Au contraire, terribles, mais inutiles regrets, de les avoir soufferts, l'un dans le libertinage, la révolte et l'indépendance, l'autre dans l'oisiveté, la mollesse et la sensualité !

C'est bien pour lors, ô divin Sauveur, qu'on reconnaît la vérité de votre parole, que celui qui perd son âme en cette vie, la conserve pour la vie éternelle, et que c'est la perdre pour l'éternité, que de donner trop de soin à sa conservation dans le temps. Mais à quoi sert de la connaître cette importante vérité, quand il n'est plus temps d'en profiter ? Faisons-en, dès aujourd'hui, le sujet de nos méditations : mais ne nous arrêtons pas à une stérile spéculation, pratiquons-la tous les jours de notre vie ; et la fidèle pratique que nous en ferons sera la source d'une gloire immortelle pour nos corps et pour nos âmes.

II. POINT

La seconde raison pour laquelle Dieu a ordonné qu'il y eût un jugement général, est pour justifier sa conduite à l'égard des bons et des méchants ; pour ôter à ceux-là tout sujet de se plaindre du mépris qu'il permet qu'on fasse de leur vertu pendant leur vie ; et à ceux-ci, tout sujet de se glorifier des applaudissements qu'on donne à leurs vices.

Quelle éclatante apologie de votre adorable Providence, ô mon Dieu ! Que les ressorts en paraîtront alors admirables aux yeux de tout le monde ! Quel changement de scène pour les justes déshonorés, et pour les pécheurs couverts de gloire pendant quelques années ! Quelle confusion pour ces esprits téméraires qui ont eu l'audace de trouver à redire à la conduite du Seigneur, et qui ont jugé avant le temps du mérite et de l'indignité de ceux dont ils ne connaissaient que les dehors.

Apprenons de l'apôtre saint Paul à ne point prévenir le jugement du Seigneur, à attendre qu'il soit venu ; parce qu'alors il fera paraître en plein jour ce qui est caché dans les ténèbres, et découvrira les secrets des cœurs. Rendons en cette vie de continuels hommages à la Providence, jetons-nous avec amour et avec confiance dans son sein, abandonnons-nous à elle sans réserve, et attendons le grand jour du jugement pour l'intelligence de tout ce qui nous paraît maintenant incompréhensible dans sa conduite.

III. POINT

La troisième raison est tirée de la gloire de Jésus-Christ, qui devait éclater non seulement aux yeux des bons dans le paradis, mais encore aux yeux des méchants sur la terre, où il a souffert, surtout de leur part, de si étranges humiliations. C'est pour cela que le jugement universel se fera dans la vallée de Josaphat, près de Jérusalem, afin que les vivants et les morts le voient assis sur le trône, et plein de majesté, dans le lieu même où il a été jugé honteusement, et condamné comme un criminel.

Qu'on a de joie à cette seule idée, divin Sauveur, quand on est un peu sensible à vos intérêts ! Et peut-on n'y pas être sensible, quand on vous aime ? Et peut-on ne vous pas aimer, lorsqu'on

réfléchit sur les abaissements où vous a réduit l'amour que vous avez pour nous ?

Quel terrible et affreux spectacle pour ceux qui en sont venus jusqu'à cet excès de fureur, que de vous traiter en coupable ! Ils verront sur votre adorable visage les traits de vertu qui leur auraient manifesté votre innocence, si la passion ne les avait pas aveuglés. Quelle frayeur et quel désespoir pour eux, d'agneau plein de douceur que vous étiez, de vous voir changé en lion rugissant ?

Mais quel plaisir à des âmes fidèles d'assister au triomphe de leur époux, de lui voir fouler ses ennemis aux pieds, et les contraindre d'avouer à la face du ciel et de la terre que vous êtes le Dieu d'Israël, dont ils ont méconnu le règne, et méprisé les bontés ! Mêlons nos félicitations à celles de ces âmes justes ; et, à l'exemple de David, *invitons les créatures à glorifier le Seigneur, et à lui applaudir* (Ps. 95. 11) *parce qu'il viendra juger tous les peuples et tous les princes de la terre selon l'équité* (Ps. 97. 9. 10).

POUR LE MARDI

DE LA RÉSURRECTION DES MORTS, DE LA VENUE DU JUGE,
ET DE CE QUI PRÉCÉDERA LA SENTENCE.

I. POINT

Tous les morts ressusciteront, c'est un article de notre foi. *Levez-vous, morts*, dira l'archange d'une voix terrible comme le son d'une trompette, *et venez au jugement* (Hier. in Reg. Mon. c. 30). *La mer, ainsi que saint Jean nous en assure, rendra les corps qui auront été ensevelis dans ses eaux ; la terre, ceux qu'elle a engloutis ; et la mort, ceux qu'elle a réduits en poussière* (Apoc. 20. 13). Le Tout-Puissant les ranimera, et leur rendra leur première forme.

Tous paraîtront alors : hélas ! avec quelle différence ! Elle nous est marquée par ces paroles de l'Apôtre : *Nous ressusciterons tous ; mais nous ne serons pas tous changés* (I Cor. 15. 51) de cet heureux changement qui nous transforme en hommes célestes.

Quel éclat et quelle splendeur des corps auxquels les âmes prédestinées se réuniront ! Quel sera leur bonheur en cette réunion, et quelle joie, d'avoir travaillé de concert pendant la vie à la félicité de ce grand jour ! Quel affreux spectacle, au contraire, que celui des corps auxquels se rejoindront les âmes réprouvées ! Quelle confusion, quelle horreur pour elles, d'y être confinées comme dans une prison, et quel regret d'avoir été mutuellement les instruments de leur malheur !

O mon âme, ne vaut-il pas mieux déclarer ici-bas la guerre à ton corps, pour avoir avec lui une paix éternelle, que de mériter, en le flattant, d'avoir avec lui une guerre qui ne finira jamais ? Donnez-moi, Seigneur, cette sainte haine de moi-même, cette mortification des sens, et cet amour de la pénitence, qui n'afflige le corps que pour lui procurer, aussi bien qu'à l'âme, une satisfaction solide et éternelle.

II. POINT

Considérons la venue du Juge, qui descendra du ciel pour s'asseoir sur son lit de justice ; la majesté de sa personne, le cortège innombrable d'anges qui l'accompagnera, le royal étendard de la croix qui brillera auprès de lui ; à son côté sa glorieuse Mère, digne d'avoir part à sa gloire dans la vallée de Josaphat, pour avoir participé à ses opprobres sur le Calvaire, et ses apôtres enfin assis plus bas sur des tribunaux, selon la promesse de Jésus-Christ, pour juger les douze tribus d'Israël.

O jour triomphant pour vous, adorable Sauveur ! C'est dans ce grand jour que s'accomplira ce que le Père éternel vous a promis, lorsqu'il a dit que son Fils unique réduira tout l'univers sous sa puissance, qu'il foulera ses ennemis aux pieds, qu'il forcera les plus rebelles à fléchir le genou devant lui, et à confesser qu'il est dans la gloire de Dieu son Père. Que l'éclat de votre visage, que la vue de votre croix, de vos plaies, de votre Mère, exciteront dans les justes et dans les impies des mouvements bien différents !

Qu'il sera doux alors d'avoir aimé Jésus crucifié, d'avoir porté la croix avec lui, d'avoir eu une tendre et constante dévotion envers la sainte Vierge, d'avoir conformé sa vie à l'Évangile de Jé-

sus-Christ, d'avoir suivi les maximes et les conseils de ce bon Maître, et de s'être dépouillé de tout pour son amour !

Heureux les pauvres volontaires, d'être associés aux apôtres, pour confirmer avec eux la sentence du souverain Juge, et la condamnation des méchants ; tandis qu'ils n'auront à attendre pour eux-mêmes que des éloges, des bénédictions et des couronnes !

III. POINT

Avant que Notre-Seigneur prononce la sentence, les anges, qui sont ses ministres, sépareront les bons des mauvais, ainsi qu'un berger sépare les brebis d'avec les boucs.

A présent le monde, et l'Église même, est une grande bergerie, où les brebis, qui sont à Jésus, sont confondues avec les boucs, qui appartiennent au démon ; c'est maintenant le mélange des élus et des réprouvés. La séparation s'en fera enfin au jour du jugement ; les uns seront à la droite de Jésus-Christ, et les autres à sa gauche. Quel bonheur pour ceux- là ! quel épouvantable malheur pour ceux-ci !

Il importe peu, mon âme, tandis qu'on est en cette vie mortelle, d'être à la droite ou à la gauche, élevé ou abaissé, riche ou pauvre, dans la faveur ou dans la disgrâce de la fortune : le point de conséquence est d'être, à la fin des siècles, avantageusement placé au pied du tribunal de Jésus-Christ.

Pour avoir un jour cet incomparable avantage, ô divin Pasteur de nos âmes, je veux dès maintenant être du nombre de vos brebis ; comme elles, entendre votre voix, la suivre avec fidélité, m'abandonner à votre conduite, imiter leur patience et leur douceur ; et si j'ai le bonheur de le faire constamment pour votre amour, je n'ai rien à craindre au jour de votre redoutable jugement.

POUR LE MERCREDI

DE LA SENTENCE DU JUGE.

I. POINT

Le livre des consciences sera ouvert. (Dan. 7. 10), et *tout le monde y verra manifestement ce qu'il a fait de bien et de mal* (Apoc. 20. 12). Alors le Juge prononcera la sentence, premièrement en faveur des bons : *Venez*, leur dira-t-il avec une bonté charmante, *les bénis de mon Père, possédez le royaume, qui vous a été préparé dès le commencement du monde ; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger*, etc. (Matth. 23. 34. et seq). Il faut peser attentivement tous les mots de cette consolante sentence.

Venez de la montagne du Liban (Cant. 4. 8), qui est mon Église, où, arrosés par les eaux du baptême, vous avez crû, comme les cèdres, en toutes sortes de vertus ; venez, *après avoir lavé et blanchi vos robes dans mon sang* (Apoc. 7. 14), recevoir la récompense de vos travaux. Je vous ai appelés autrefois à la croix, aux tribulations, aux fatigues, aux combats ; je vous appelle aujourd'hui à la gloire, aux plaisirs, au repos, au triomphe. Mon Dieu, quelles différentes vocations ! et qu'il est doux d'avoir répondu fidèlement à la première ! Les bénis, non pas d'Abraham, d'Isaac ou de Jacob, mais de mon Père éternel, *qui vous a comblés de toutes sortes de bénédictions spirituelles et célestes* (Ephes. 1. 2).

O les douces et aimables paroles ! *Possédez le royaume qui vous a été préparé*, etc. Ce royaume n'est pas un royaume de la terre, mais le royaume du ciel. Il ne s'agit plus d'en faire la conquête, mais d'en prendre possession. C'est à vous en particulier que je l'ai destiné, par l'amour gratuit que je vous ai porté de toute éternité ; venez le partager avec moi. Quelle distinction ! quel sujet d'une éternelle consolation ! *J'ai eu faim*, etc. Possédez-le ce royaume, et comme un don de ma miséricorde, et comme le prix de celle que vous avez exercée envers les pauvres ; car j'ai pris sur mon compte ce que vous avez fait pour le soulagement de leurs misères. O heureuse charité, qui a Jésus-Christ pour débiteur, et le royaume céleste pour récompense ?

II. POINT

Le Juge se tournant ensuite vers les pécheurs, avec des yeux foudroyants, leur dira, dans tout l'éclat de sa juste fureur : *Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges ; car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger*, etc. (Matth. 23. 41). Méditons toutes les paroles de cette funeste sentence.

Retirez-vous de moi, dont vous avez méprisé l'amitié, le sang et les grâces, et dont vous ne ressentirez plus que l'inimitié, la colère et les vengeances.

Maudits par votre faute, au lieu de la bénédiction qui vous était offerte, vous avez aimé la malédiction, et elle est tombée sur vous. Vous avez beau crier, comme Ésaï : *Est-ce donc, mon Père, que vous ne m'avez pas réservé de bénédiction ?* (Ps. 108. 18.) Il n'y a plus de Père, ni de bénédiction pour vous. Ah ! mon Jésus, qui vous êtes fait malédiction pour nous, afin de nous préserver de l'éternelle malédiction, rendez efficaces en ma faveur les vues pleines de bonté de votre incarnation.

Mais où se retireront-ils ces misérables ? Séparés de vous qui êtes la source de tout bien, où iront-ils ? où trouveront-ils un asile ? *Allez au feu éternel, qui a été préparé*, etc. ; *car j'ai eu faim*, etc. Je vous livre pour jamais à des flammes impitoyables, qui vous brûleront sans relâche, comme ces esprits rebelles dont vous avez imité la révolte. C'est pour les punir qu'elles étaient préparées ; et vous vous y êtes jetés vous-mêmes par vos péchés, et surtout par la dureté avec laquelle vous avez refusé de me nourrir dans la personne des pauvres.

Que cela est terrible ! que cela est étonnant ! mais ne l'est-il pas aussi de voir des chrétiens, qui font profession de croire ces épouvantables vérités, et qui ne vivent pas plus saintement ? et ne suis-je pas moi-même du nombre de ces insensés ?

III. POINT

L'arrêt ne sera pas plutôt prononcé, qu'il s'exécutera incontinent. La terre, s'ouvrant sous les pieds des coupables, les engloutira dans les abîmes de feu, où ils seront ensevelis pendant toute l'éternité ; tandis que les bienheureux accompagneront leur Juge

dans l'empyrée, où recevant de ses mains des couronnes immortelles, ils chanteront à jamais ses miséricordes. Voilà la conclusion du jugement, exprimée par ces paroles de Jésus-Christ : *Les réprouvés iront dans un éternel supplice ; et, pour les bons, ils iront dans la vie éternelle* (Matth. 25. 46).

Courtes paroles, ô mon âme, mais qui renferment un sens capable de fournir matière à toutes les méditations de ta vie ! Etre livré à un supplice qui n'aura jamais de fin ; entrer dans la possession d'une vie bienheureuse qui durera autant que Dieu, qui en fait la félicité : quelles extrêmes destinées ! C'est à moi de mériter l'une et d'éviter l'autre ; et il faut que j'aie perdu ou la foi, ou la raison, pour ne pas y travailler de toutes mes forces.

Mais, hélas ! qu'elles sont faibles, si vous ne les soutenez vous-même, ô mon Sauveur ! Pendant que vous en faites encore l'office, déployez toutes les richesses de vos miséricordes sur un pauvre serviteur qui n'a confiance qu'en vous seul. Il ne sera plus temps de vous réclamer, quand vous serez revêtu de votre terrible qualité de juge : mais aujourd'hui que je ne vois en vous que l'aimable qualité de Rédempteur, je me jette avec tendresse à vos pieds, j'implore votre assistance, et je vous supplie de m'appliquer les fruits de votre rédemption : afin qu'ayant rempli par votre grâce la mesure de sainteté à laquelle vous m'avez destiné, je puisse être digne un jour d'être appelé par votre Père avec ses élus, pour recevoir ses éternelles récompenses.

POUR LE JEUDI

DE L'EXCELLENCE INFINIE DU ROI SOUVERAIN JÉSUS-CHRIST NOTRE-SEIGNEUR, QUI INVITE TOUS LES HOMMES À LE SUIVRE.

Le premier *prélude* sera de me représenter le Fils de Dieu comme un roi sur le trône, proposant à ses sujets le dessein de la guerre spirituelle qu'il entreprend.

Le second, de lui demander la grâce de bien comprendre quel honneur et quel avantage il y a de le suivre en cette guerre.

I. POINT

Le Verbe éternel, incarné dans le temps, est devenu notre Roi ; il a bien voulu nous l'apprendre lui-même par la bouche de David : *Dieu m'a établi Roi sur la sainte montagne de Sion, pour y annoncer sa loi à tout le monde* (Ps. 2. 6). Admironons la bonté du Père éternel, de nous avoir envoyé, pour nous gouverner, un Roi si accompli, et qui n'est autre que son propre Fils. Étant Dieu et homme tout ensemble, il a universellement tout, ce qu'il faut pour le gouvernement le plus parfait et le plus avantageux à ses sujets. Comme homme, il est sensible à leurs besoins : comme Dieu, il a tout pouvoir d'y subvenir. *S'il n'était pas Dieu, dit saint Léon, il ne pourrait remédier à nos maux : s'il n'était pas homme, il ne pourrait nous donner l'exemple si nécessaire dans les voies de la vertu* (Serm. 1. de Nat.).

Mon Dieu, le grand et l'aimable Roi ! Ah ! il n'est pas comme les rois de la terre, qui règnent avec fierté sur leurs sujets ; qui s'enrichissent de leurs tributs ; qui leur imposent de fâcheuses lois, qu'ils ne se mettent eux-mêmes guère en peine de garder ; qui n'ont ni assez de lumières pour les gouverner, ni assez de bonté pour vouloir les rendre heureux. Quand ils ne manqueraient ni de lumières ni de bonté, ils n'ont pas des trônes assez fermes, pour être longtemps en état de travailler à leur félicité, leur empire, fût-il *d'or, d'argent, de bronze ou de fer*, n'étant soutenu que *sur une base d'argile* (Dan. 2. 32. 33).

Il n'en est pas de même de vous, ô mon divin Roi ; toute votre grandeur ne va qu'à faire des heureux : *Vous vous êtes fait pauvre, pour nous enrichir* (II Cor. 5. 9). Vous êtes bon, sage, puissant, éternel, *votre règne n'aura point de fin* (Luc. 1. 33). Qu'il y a d'honneur, de plaisir et d'assurance à vous servir ! A quoi donc ai-je songé jusqu'ici de vous être si peu fidèle ? Aurais-je été assez insensé pour refuser de vous obéir, et pour vous dire avec ces monstres d'ingratitude : *Nous ne voulons point qu'il règne sur nous* (Luc. 19. 14). Nous ne voudrions pas en venir à cette extrémité : mais notre obéissance est si imparfaite et si lâche, que nous avons bien sujet d'en rougir. Allons, mon âme, allons avec courage et avec fidélité à la suite d'un si bon Maître, et ayons à l'avenir plus de ferveur dans son service.

II. POINT

Écoutez attentivement ce que nous propose cet aimable Souverain pour nous engager à le suivre. Je suis, dit-il, venu au monde, selon le décret éternel de mon Père, pour faire la guerre à des ennemis, qui sont les miens et les vôtres : ces ennemis sont le démon, le monde, la chair et tous les vices. Qui veut me suivre en cette glorieuse entreprise peut, s'assurer que je ne commanderai rien dont je ne donne l'exemple ; que je ne laisserai nulle action sans récompense ; que, s'il y a de la peine à combattre, il y a très certainement des palmes à cueillir : qu'il ne tiendra qu'à chacun de vaincre, et qu'on n'a qu'à marcher sur mes pas, pour aller à la victoire et au triomphe.

Que ces paroles sont engageantes ! que ces conditions sont raisonnables ! que ces promesses sont glorieuses ! Quand nous n'aurions aucun intérêt à cette guerre sainte, le seul honneur de suivre un Prince si juste, si généreux et si aimable, ne suffirait-il pas pour m'y engager ? Gédéon et Abimelech ayant dit à leurs gens : *Faites ce que vous me verrez faire* (Judic. 7.17. et 9. 48), ils furent incontinent obéis ; et je ne vous suivrais pas, ô mon Roi, dans les combats dont vous courez tous les risques, dont vous essayez toutes les fatigues, et dont vous voulez bien partager avec moi les avantages ? Que je vous ai d'obligation, Seigneur, d'unir ainsi vos intérêts aux miens ! Quel bonheur pour moi, qui ne suis qu'un ver de terre, d'être associé dans une milice si glorieuse, sous un Chef à qui tout l'univers obéit ! et, en suivant ses ordres, de pouvoir me promettre de vaincre les démons, de glorifier le Père céleste, et de gagner une couronne immortelle ! Je vous rends grâces, ô mon divin Maître, de la bonté et de la douceur avec laquelle vous m'appelez à votre service, par de si puissantes raisons, qui sont autant de *chaînes d'amour* (Osée. 11. 4). O si tous les hommes les pouvaient, comprendre ! il n'en est pas un seul qui ne se fit honneur de marcher sous vos étendards.

III. POINT

Il y a trois sortes de personnes qui savent que le Fils de Dieu les invite à le suivre. Les uns n'en ont pas le courage : ils en sont empêchés par l'amour des biens de la terre ; et la même chose

leur arrive qu'à ces conviés de l'Évangile, qui méritent d'être exclus du banquet, le père de famille ayant juré que *nul d'entre eux ne goûterait de son festin* (Luc. 14. 24).

D'autres veulent bien à la vérité suivre leur Roi ; mais à demi, et à de certaines conditions, comme ce jeune homme qui s'était assujetti à garder les commandements, mais qui demeura tout triste à la proposition que Notre-Seigneur lui fit d'observer les conseils, et qui ne put se résoudre à prendre un parti si avantageux.

Il s'en trouve enfin d'assez généreux pour se consacrer entièrement à Jésus-Christ, s'abandonner à lui sans réserve, renoncer pour son amour à tous les biens de la terre, et le suivre dans la pratique des plus pures maximes de l'Évangile. Telles sont les personnes religieuses qui font profession de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, gardant à la lettre les conseils du Sauveur, et marchant sur ses pas jusqu'au Calvaire. Quel honneur d'être appelé à un état si sublime ! car *c'est une chose glorieuse*, dit le Sage, *de suivre le Seigneur* (Eccli. 23. 38). Quand on ne se sent pas cette vocation sainte, il faut porter une pieuse jalousie à ceux qui en sont honorés, et concevoir un désir ardent d'y participer par un parfait dévouement et une sincère préparation de cœur à tout ce que Dieu désire, en lui disant souvent avec le Prophète : *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt* (Ps. 107. 1) à faire toutes vos volontés, et à aller jusqu'à l'observance de vos conseils : je ne tiens à rien qu'à votre bon plaisir.

A ces trois sortes de personnes on peut en ajouter une quatrième ; et ce sont ceux que le Roi du ciel a choisis, non seulement pour être à sa suite, mais pour y engager et y conduire encore les autres. Mon Dieu, quelle haute destinée ! Quelle obligation nous avons à Jésus-Christ de nous y avoir élevés ! et quel engagement pour nous de n'avoir dans le cœur d'autre désir que de le glorifier, que d'avancer son règne, et que de lui gagner des âmes !

POUR LE VENDREDI
DU DÉCRET DE L'INCARNATION.

Le premier *prélude* sera de nous représenter Dieu le créateur comme il parut à saint Jean, assis sur un trône, et environné d'un arc-en-ciel, qui est le symbole de la miséricorde ; au pied du trône tout le genre humain, défiguré et chargé de plaies, sur lequel ce Dieu de bonté jette les yeux de sa clémence.

Le second sera d'adorer l'auguste Trinité, de lui rendre nos hommages, et de la supplier de répandre sur nous ses lumières, afin que nous puissions concevoir les merveilles de sa miséricorde, pour lui en témoigner une juste reconnaissance.

I. POINT

Le créateur de toutes choses ayant tiré du néant deux sortes de créatures capables de le connaître et de l'aimer, l'ange et l'homme, mit l'un dans le ciel empyrée, l'autre dans le paradis terrestre. L'un et l'autre tombèrent dans le péché. Il n'exerça pas cependant sa rigueur sur tous les deux : il fit éclater sa justice sur l'ange, en le précipitant, avec une multitude d'autres coupables comme lui, du haut du ciel dans les enfers, sans lui donner un seul moment pour se reconnaître. Il déploya les richesses de sa miséricorde sur l'homme, en prenant la résolution de lui pardonner. C'est ce que saint Paul nous apprend, lorsqu'il dit que *Dieu a fait paraître sa bonté et son amour pour les hommes en les sauvant, non à cause de leurs bonnes œuvres, mais par sa pure miséricorde* (Tit. 3. 4).

Oui, mon Dieu, c'est dans votre cœur, c'est là uniquement que je trouve le motif de cette favorable préférence. C'est dans le sein du Père des miséricordes que nous avons rencontré un asile, qui a été fermé à tant de nobles esprits. Soyez-en glorifié à jamais, Seigneur ; et que tous les hommes s'unissent ensemble pour célébrer la grandeur de vos bontés.

Ah ! qu'elles sont dignes de votre infinie sagesse ! Vous n'avez pas voulu perdre tous les êtres intelligents que vous aviez créés ; et exerçant la sévérité de vos jugements sur des esprits rebelles, qui étaient les seules causes de leur révolte, vous avez regardé comme des objets de pitié des hommes faibles, que l'envie du

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT.....	3
TABLEAU DE LA MÉTHODE DE MÉDITATION	4
AVANT LA MÉDITATION.....	4
PENDANT LA MÉDITATION.....	4
APRÈS LA MÉDITATION.....	4
PRIÈRES.....	5
PRIÈRE A NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST POUR QU'IL SE DONNE TOUT À NOUS.....	5
DONATION DE SOI-MÊME A JÉSUS-CHRIST.....	5
INTRODUCTION DE L'ORAISON MENTALE	6
§ I. DE LA NATURE ET DE L'EXCELLENCE DE L'ORAISON MENTALE.....	6
§ II. DE CE QU'IL FAUT FAIRE AU COMMENCEMENT DE L'ORAISON.....	11
§ III. COMMENT IL FAUT MÉDITER ET S'ENTREtenir DANS L'ORAISON, ET COMMENT ON PEUT RÉsISTER AUX DISTRACTIONS QUI EN TROUBLENT LE REPOS.....	13
§ IV. COMMENT IL FAUT SE SERVIR DE L'IMAGINATION, DE LA PAROLE ET DES AUTRES PUISSANCES POUR BIEN FAIRE L'ORAISON MENTALE.....	16
§ V. DE L'EXAMEN, DE L'ORAISON ET DU FRUIT QU'ON DOIT EN TIRER.....	18
LE 1 ^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT DU JUGEMENT UNIVERSEL.....	21
POUR LE LUNDI LES RAISONS POUR LESQUELLES DIEU A ORDONNE LE JUGEMENT UNIVERSEL.....	24
POUR LE MARDI DE LA RÉsURRECTION DES MORTS, DE LA VENUE DU JUGE, ET DE CE QUI PRÉCÉDERA LA SENTENCE.....	26
POUR LE MERCREDI DE LA SENTENCE DU JUGE.....	29
POUR LE JEUDI DE L'EXCELLENCE INFINIE DU ROI SOUVERAIN JÉSUS-CHRIST NOTRE-SEIGNEUR, QUI INVITE TOUS LES HOMMES À LE SUIVRE.....	31
POUR LE VENDREDI DU DÉCRET DE L'INCARNATION.....	35
POUR LE SAMEDI DE LA CHARITÉ INFINIE DE DIEU, QUI ÉCLATE DANS LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION, SUR CES PAROLES DE SAINT JEAN :.....	38

LE II ^o DIMANCHE DE L'AVENT	
DU GLORIEUX MARTYRE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.	40
POUR LE LUNDI	
DES DÉSIRES QU'AVAIT LA SAINTE VIERGE DE LA VENUE DU FILS DE DIEU.	43
POUR LE MARDI	
DU TEMPS QUE DIEU CHOISIT POUR ACCOMPLIR LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION.	46
POUR LE MERCREDI	
DE L'AMBASSADE DE L'ARCHANGE GABRIEL À LA SAINTE VIERGE.....	49
POUR LE JEUDI	
DE LA DÉCLARATION DU MYSTÈRE.	52
POUR LE VENDREDI	
DU CONSENTEMENT DE LA SAINTE VIERGE.	54
POUR LE SAMEDI	
DE LA VIE DE NOTRE-DAME JUSQU'AU TEMPS DE L'INCARNATION.....	57
LE III ^e DIMANCHE DE L'AVENT	
DU TÉMOIGNAGE QUE LE PRÉCURSEUR REND DE LUI-MÊME, ET DE JÉSUS-CHRIST.	60
POUR LE LUNDI	
DE L'ACCOMPLISSEMENT DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION.....	64
POUR LE MARDI	
DES QUALITÉS DE L'ÂME DE JÉSUS-CHRIST, ET DE SES SENTIMENTS AU MOMENT DE L'INCARNATION.	66
POUR LE MERCREDI	
DU CHOIX DE LA SAINTE VIERGE POUR ÊTRE LA MÈRE DU VERBE INCARNÉ..	69
POUR LE JEUDI	
DU VOYAGE DE LA SAINTE VIERGE CHEZ SA COUSINE ÉLISABETH, ET DE LA SANCTIFICATION DE SAINT JEAN.....	71
POUR LE VENDREDI	
DE CE QUI SE PASSA DANS LA VISITE QUE LA SAINTE VIERGE RENDIT À ÉLISABETH.	74
POUR LE SAMEDI	
SUR LE CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.....	76

LE IV ^E DIMANCHE DE L'AVENT	
DE LA VIE ET DE LA PRÉDICATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE.....	83
POUR LE LUNDI	
DE LA NAISSANCE DU PRÉCURSEUR.	87
POUR LE MARDI	
DE LA PERPLEXITÉ DE SAINT JOSEPH SUR L'ÉTAT DE LA SAINTE VIERGE.	89
POUR LE MERCREDI	
RÉPÉTITION DE LA MÉDITATION PRÉCÉDENTE.....	92
POUR LE JEUDI	
DE L'ATTENTE DES COUCHES DE LA SAINTE VIERGE.....	93
POUR LE VENDREDI	
DU VOYAGE DE LA SAINTE VIERGE À BETHLÉEM.....	96
POUR LE SAMEDI.....	98
POUR LE JOUR DE NOEL	
DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR.	99
POUR LA FÊTE DE SAINT ÉTIENNE	
DE LA PLÉNITUDE DU SAINT-ESPRIT, QUI FUT DONNÉE À SAINT ÉTIENNE. ..	101
POUR LA FÊTE DE SAINT JEAN	
DE LA TROISIÈME PAROLE, QUI EST CELLE QUE JÉSUS DIT À SA MÈRE ET À SAINT JEAN.	104
POUR LA FÊTE DES INNOCENTS	
DU MASSACRE DES INNOCENTS.	107
POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL	
DE CE QUI ARRIVA AU SAINT VIEILLARD SIMÉON, ET À ANNE LA PROPHÉTESSE, LORSQUE MARIE PRÉSENTA SON FILS AU TEMPLE.	109
POUR LE XXIX DÉCEMBRE	
DE LA JOIE DES ANGES LA NAISSANCE DU FILS DE DIEU, ET DE LA NOUVELLE QU'ILS EN PORTENT AUX PASTEURS.	112
POUR LE XXX DÉCEMBRE	
DE L'ADORATION DES PASTEURS.....	115
POUR LE XXXI DÉCEMBRE.....	117
POUR LE 1 ^{ER} JANVIER	
DE LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.	118

POUR LE II JANVIER.....	121
POUR LE III JANVIER.....	121
POUR LE IV JANVIER DE L'APPARITION DE L'ÉTOILE AUX MAGES, ET DE LEUR VOYAGE À JÉRUSALEM.....	121
POUR LE V JANVIER DE L'ARRIVÉE DES MAGES À JÉRUSALEM.....	124
POUR L'ÉPIPHANIE DE JÉSUS TROUVÉ ET ADORÉ PAR LES MAGES.....	127
POUR L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE DU RETOUR DES MAGES.....	130
1 ^{ER} DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE JÉSUS VA AU TEMPLE, ET DEMEURE PARMİ LES DOCTEURS.....	132
LUNDI DE LA 1 ^{ÈRE} SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE LA PURIFICATION DE LA VIERGE, ET DE LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.....	135
MARDI DE LA 1 ^{ÈRE} SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DU VIEILLARD SIMÉON, ET D'ANNE LA PROPHÉTESSE.....	138
MERCREDI DE LA 1 ^{ÈRE} SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE LA FUI TE DE L'ENFANT JÉSUS EN ÉGY PTE.....	138
JEUDI DE LA 1 ^{ÈRE} SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DU RETOUR D'ÉGY PTE DE L'ENFANT JÉSUS.....	142
VENDREDI ET SAMEDI DE LA 1 ^{ÈRE} SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE	144
II ^E DIMANCHE APRES L'ÉPIPHANIE SUR LE PREMIER MIRACLE DE NOTRE-SEIGNEUR AUX NOCES DE CANA EN GALILÉE.....	144
LUNDI DE LA II ^{ÈME} SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE CE QUE FIT LA SAINTE VIERGE DEPUIS QU'ELLE SE FUT APERÇUE DE L'ABSENCE DE SON FILS, JUSQU'À CE QU'ELLE LE TROUVA DANS LE TEMPLE.	148
MARDI DE LA II ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE LA RÉPONSE DE JÉSUS À SA SAINTE MÈRE, ET DE SON RETOUR À NAZARETH AVEC MARIE ET JOSEPH.....	152

MERCREDI DE LA II ^{ÈME} SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DES DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR PROFITER DES SOINS QUE LA DIVINE PROVIDENCE PREND DE NOTRE SALUT.....	155
JEUDI DE LA II ^E SEMAINE APRES L'ÉPIPHANIE DE LA VIE QUE MENA NOTRE-SEIGNEUR À NAZARETH JUSQU'À L'ÂGE DE TRENTE ANS	158
VENDREDI DE LA II ^{ÈME} SEMAINE APRES L'ÉPIPHANIE DU NOM DE JÉSUS, QUI FUT DONNÉ À NOTRE-SEIGNEUR DANS LA CIRCONCISION.....	162
SAMEDI DE LA II ^E SEMAINE APRES L'EPIPHANIE DE L'ÉTOILE DE CHACUN.	165
III ^E DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE D'UN LÉPREUX QUE NOTRE-SEIGNEUR GUÉRIT, ET À QUI IL COMMANDA DE S'ALLER MONTRER AUX PRÊTRES.....	167
LUNDI DE LA III ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DU BAPTÊME DE NOTRE-SEIGNEUR.....	171
MARDI DE LA III ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE NOTRE-SEIGNEUR INSTITUE SON BAPTÊME, ET LE CONFÈRE À SAINT JEAN.	174
MERCREDI DE LA III ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE.....	176
JEUDI DE LA III ^E SEMAINE APRES L'ÉPIPHANIE DE LA RETRAITE DE JÉSUS-CHRIST DANS LE DÉSERT, ET DU JEUNE DE QUARANTE JOURS QU'IL Y PRATIQUA.....	177
VENDREDI DE LA III ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE. DE LA TENTATION DE JÉSUS-CHRIST DANS LE DÉSERT.	179
SAMEDI DE LA III SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE	183
IV ^E DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE DU MIRACLE DE LA TEMPÊTE APAISÉE PAR NOTRE-SEIGNEUR.....	183
LUNDI DE LA IV ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE LA VOCATION DES APÔTRES.	186
MARDI DE LA IV ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE LA VOCATION GÉNÉRALE DES HOMMES.	190
MERCREDI DE LA IV ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DES DIFFÉRENTES DISPOSITIONS DE CEUX QUI VEULENT SUIVRE LE SAUVEUR, ET SE SAUVER EN LE SUIVANT.	194

JEUDI DE LA IV ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE	197
VENDREDI DE LA IV ^E SEMAINE APRES L'ÉPIPHANIE. DES NÉGOCIANTS CHASSÉS DU TEMPLE.	197
SAMEDI DE LA IV ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE	201
V ^E DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE LA PARABOLE DE L'IVRAIE.....	201
LUNDI DE LA V ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE LA PREMIÈRE PARTIE DU SERMON DE NOTRE-SEIGNEUR SUR LA MONTAGNE, ET DES HUIT BÉATITUDES.	204
MARDI DE LA V ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE LA SECONDE PARTIE DU SERMON DE NOTRE-SEIGNEUR À SES APÔTRES.	210
MERCREDI DE LA V ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE LA TROISIÈME PARTIE DU SERMON DE NOTRE-SEIGNEUR SUR LA MONTAGNE, CONTENANT L'EXPLICATION DE LA LOI ÉVANGÉLIQUE.	213
JEUDI DE LA V ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE L'ORAISON DOMINICALE.....	216
VENDREDI DE LA V ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DE LA MISSION DES APÔTRES ET DES DISCIPLES, QUE LE FILS DE DIEU ENVOIE PRÊCHER DANS LA JUDÉE.	222
SAMEDI DE LA V ^E SEMAINE APRES L'ÉPIPHANIE.....	226
VI ^E DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE. DE LA PARABOLE DU GRAIN DE MOUTARDE.	226
LUNDI DE LA VI ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DU GLORIEUX MARTYRE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.	229
MARDI DE LA VI ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DU MIRACLE QUE FIT LE SAUVEUR, DE NOURRIR CINQ MILLE PERSONNES AVEC CINQ PAINS.	229
MERCREDI DE LA VI ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE DU MIRACLE DE LA TEMPÊTE APAISÉE PAR NOTRE-SEIGNEUR.	233
JEUDI DE LA VI ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE LE FILS DE DIEU, MARCHANT SUR LES EAUX, EST PRIS PAR SES DISCIPLES POUR UN FANTÔME.	233

VENDREDI DE LA VI ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE SAINT PIERRE PUBLIE LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST.....	237
SAMEDI DE LA VI ^E SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE.....	240
DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME. DES OUVRIERS ENVOYÉS DANS LA VIGNE.....	241
LUNDI DE LA SEPTUAGÉSIME DES PRINCIPALES CIRCONSTANCES DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.	244
MARDI DE LA SEPTUAGÉSIME NOTRE-SEIGNEUR ANNONCE SA PASSION À SES DISCIPLES.	247
MERCREDI DE LA SEPTUAGÉSIME DES LARMES QUE JÉSUS VERSE SUR JÉRUSALEM.	250
JEUDI DE LA SEPTUAGÉSIME DU SOUPER DE NOTRE-SEIGNEUR DANS BÉTHANIE.....	253
VENDREDI DE LA SEPTUAGÉSIME JUDAS VEND LE SAUVEUR AUX JUIFS.....	256
SAMEDI DE LA SEPTUAGÉSIME	259
DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME DE LA PARABOLE DES SEMENCES.....	259
LUNDI DE LA SEXAGÉSIME. DE LA MANDUCATION DE L'AGNEAU PASCAL.....	262
MARDI DE LA SEXAGÉSIME LAVEMENT DES PIEDS.....	265
MERCREDI DE LA SEXAGÉSIME DES INSTRUCTIONS QU'IL FAUT TIRER DES CHOSES QUI PRÉCÉDÈRENT L'INSTITUTION DU TRÈS-SAINT SACREMENT.	268
JEUDI DE LA SEXAGÉSIME DU CHANGEMENT DU PAIN AU CORPS DE JÉSUS-CHRIST.	271
VENDREDI DE LA SEXAGÉSIME DU CHANGEMENT DU VIN AU SANG PRÉCIEUX DE NOTRE-SEIGNEUR.....	274
SAMEDI DE LA SEXAGÉSIME DES CÉRÉMONIES QU'OBSERVE LE SAUVEUR DANS L'INSTITUTION DE SON SACREMENT.....	277

DIMANCHE DE LA QUINQUAGÈSIME	
DE L'AVEUGLE QUE NOTRE-SEIGNEUR GUÉRIT PRÈS DE JÉRICHO.....	279
LUNDI DE LA QUINQUAGÈSIME	
DE LA PUISSANCE DE CONSACRER, COMMUNIQUÉE AUX APÔTRES.....	283
MARDI DE LA QUINQUAGESIME	
JÉSUS DURANT LE SOUPER DIT À SES APÔTRES QUE L'UN D'EUX DEVAIT LE TRAHIR. JUDAS SORT POUR EXÉCUTER SA TRAHISON.	285
MEDITATIONS POUR LES FÊTES PRINCIPALES.....	289
DÉCEMBRE	
3 - SAINT FRANÇOIS XAVIER.....	289
6 - SAINT NICOLAS	293
8 - LA CONCEPTION IMMACULÉE DE NOTRE-DAME	296
18 - L'ATTENTE DE LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.....	296
21 - SAINT THOMAS, APOTRE	296
JANVIER	
3 - SAINTE GENEVIÈVE, PATRONNE DE PARIS.....	299
23 - LE MARIAGE DE LA SAINTE VIERGE AVEC SAINT JOSEPH.....	304
LA FETE DU SAINT NOM DE JÉSUS	305
25 - LA CONVERSION DE SAINT PAUL	305
29 - SAINT FRANÇOIS DE SALES	308
FÉVRIER	
2 - PURIFICATION DE NOTRE-DAME	311
5 - *LES TROIS BIENHEUREUX MARTYRS DU JAPON : PAUL MIKI, JEAN DE GOTO ET JACQUES KISAI DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.....	311
24 - SAINT MATHIAS, APÔTRE	313
PRIÈRE DE JÉSUS-CHRIST AU JARDIN DES OLIVIERS.....	316
COMMÉMORAISON DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.....	318